

Francine COUTURE (dir.), *Les arts et les années 60: architecture, arts visuels, chanson, cinéma, danse, design, littérature, musique, théâtre*, Montréal, Triptyque, 1991, 168 p.

Les ouvrages sur l'art contemporain québécois consacrés aux questions socioculturelles des années 1960 sont rares. Il y avait bien les travaux d'Yves ROBILLARD, l'ancien critique d'art du journal *La Presse*, qui publiait il y a 20 ans déjà chez Médiart une trilogie bien documentée, intitulée *Québec Underground 1962-1972*, autour du *Pop Art* québécois, de la contestation artistique soixante-huitarde et des revendications contre-culturelles en arts visuels au Québec. Sans plus. Depuis, c'était le silence de l'oubli, comme si les luttes culturelles menées par cette génération qui participait passionnément aux avancées de la Révolution tranquille, de la Terre des Hommes d'Expo 67, du Pavillon de la jeunesse de La Ronde, ainsi que du « Village global » médiatique de MacLuhan, n'avaient pas eu d'impact et de portée réels ou avaient été muselées définitivement par les événements entourant la Crise d'octobre qui, en 1970, mettent brutalement fin à la décennie.

Avec bonheur, le présent recueil, sous la direction de Francine Couture, du département d'histoire de l'art de l'UQAM, vient combler ce vide important et nous rendre l'invention, la sensibilité, l'effervescence et le caractère exceptionnel de ce moment névralgique d'ouverture sur les dynamismes de la société québécoise et sur le monde, et d'affirmation de la modernité dans différents champs d'intervention de l'activité humaine. Il sert ainsi d'aide-mémoire des principaux enjeux esthétiques, artistiques et critiques de la période; il nous permet d'aborder les nouvelles valeurs socio-esthétiques développées alors, de colmater les failles ou les manques dans la connaissance, et enfin de dénouer les pièges, les conflits comme les contradictions repérées.

L'ouvrage rassemble 13 textes rédigés à l'occasion d'un colloque sur les manifestations artistiques des années 1960-1970 au Québec, dont le thème était, dans le contexte d'un passage du traditionnel au moderne, « la fin des certitudes ». Les territoires de la poésie, de la musique, de la danse, de la chanson populaire, du théâtre, du design industriel, de l'architecture et bien sûr des arts plastiques et de sa critique, sont abordés successivement pour mettre en évidence à la fois la transformation des mentalités qui accompagne les changements structurels intervenus dans la société avec la Révolution tranquille, le décloisonnement disciplinaire et la déhiérarchisation des genres, résultant de l'interconnexion des voies prises à partir de ce moment par les producteurs artistiques. Une telle exploration en dehors des sentiers battus de la « peinture peinture » comme catégorie artistique dominante est d'ailleurs la force et la qualité premières de cet ouvrage. Elle nous oblige à élargir des horizons qui ont été trop souvent limités dans les champs spécifiques des arts visuels et / ou de l'histoire de l'art québécois, à la dichotomie figuration / abstraction aujourd'hui dépassée, avec tout ce que cela a comporté hélas de débats houleux et incessants sur ces camps retranchés ou autour d'eux.

Ces différents milieux sont vus en priorité par les membres du collectif comme des lieux privilégiés d'investissement « idéal » de la signification. Évoluant au diapason des transformations socio-économiques, politiques et institutionnelles, ils constituent des secteurs créatifs prégnants de profonds désirs de changement, d'une volonté de renouvellement, donc de transgression ou de renversement des codes établis. Autrement dit, par les nouveaux concepts et les nouvelles procédures qu'ils définissent, par les attitudes qu'ils supportent, ils interrogent diversement l'univers complexe des valeurs ayant façonné et orienté la modernisation sociétale qui fut alors la nôtre et qu'il importe de rappeler maintenant